
Documents sauvegardés

Samedi 3 mai 2025 à 11 h 15

1 document

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Aujourd'hui en France	23 avril 2025 Le monde se rassemble pour François « L'unité est supérieure aux conflits, toujours ! » Miguel, séminariste espagnol de 21 ans, porte cette phrase du pape François en bandoulière. Il la répète à qui veut l'entendre. Ce grand ...	3
-----------------------	---	----------

Documents sauvegardés

Aujourd'hui France

© 2025 Aujourd'hui en France. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 3 mai 2025 à AQ-LP-METIERS-ET-PLASTURGIE-(0470020S) à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20250423-PJ-665b845fc516c29d531bd9fb85c387bc8583c4bf

Nom de la source

Aujourd'hui en France

Mercredi 23 avril 2025

Type de source

Presse • Journaux

Aujourd'hui en France

Périodicité

Quotidien

• p. AUJM3

• 1198 mots

Couverture géographique

Nationale

Provenance

Paris, Ile-de-France, France



Le monde se rassemble pour François

Trump, Milei, Macron, Zelensky... Ses funérailles réuniront samedi les dirigeants de la planète, dont certains en froid. Des centaines de milliers de fidèles sont également attendus.

Thomas Poupeau; Thomas Poupeauenvoyé Spécial À Rome

« L'unité est supérieure aux conflits, toujours ! » Miguel, séminariste espagnol de 21 ans, porte cette phrase du pape François en bandoulière. Il la répète à qui veut l'entendre. Ce grand brun, col romain détaché sur sa chemise noire, est venu prier sur la place Saint-Pierre, à Rome, entre deux révisions de droit canonique.

« Je pense à lui chaque seconde. Il fait partie des gens qui m'ont inspiré. Il a presque guidé ma vocation », sourit le jeune homme, qui avait 9 ans quand l'Argentin est monté sur le trône pontifical. Comme l'a annoncé ce mardi le Vatican, François sera inhumé samedi matin. Miguel sera là.

Plus que jamais, le message de paix du Saint-Père, prononcé quelques mois après son élection en 2013, passe en boucle dans la tête du futur curé. Ce week-end, son antenne va résonner en mondovision. Sur le parvis de la basilique vaticane, où aura lieu la messe des funérailles à 10 heures, les caméras du monde entier seront tournées vers des dizaines de chefs d'État qui, côte à côte, prendront place face au cercueil.

À commencer par Donald Trump, qui s'est dit « impatient » d'y être malgré son profond désaccord avec le pape pro-migrants. Il sera assis à quelques mètres de Volodymyr Zelensky, le dirigeant ukrainien, avec lequel il a eu une entrevue houleuse à Washington fin février. Emmanuel Macron a aussi fait savoir, ce mardi depuis la Réunion, où il était en déplacement, qu'il serait présent.

Tout comme Javier Milei, le président de l'Argentine, pays de naissance de Jorge Bergoglio, et Lula, son homologue brésilien. Sont également attendus le roi et la reine d'Espagne, le prince William ou encore la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen. En revanche, le Kremlin indiqué que Vladimir Poutine n'avait « pas le projet » de se rendre à Rome.

Un ballet diplomatique hors norme

Depuis lundi, les hommages se succèdent : de l'Iran à l'Allemagne, en passant par les Nations unies, le Liban, Israël ou l'Autorité palestinienne. « Sans aucun doute, ces funérailles auront l'ampleur de celles d'Elizabeth II, en 2022 », avance Stéphane Bern, animateur et spécialiste des monarchies. Ce jour-là,

New York (États-Unis), ce mardi. Au lendemain de la mort de François, les hommages se poursuivent, comme ici lors d'une messe à la cathédrale Saint-Patrick.

500 chefs d'État et dignitaires étrangers avaient fait le déplacement. D'ailleurs, au jeu des comparaisons, les experts ont un œil dans le rétro et se demandent si l'événement arrivera à la hauteur des obsèques de Jean-Paul II, en 2005, qui avaient réuni 1 million de personnes à Rome.

« On va assister à un ballet diplomatique comme rarement vu, avec les gens les plus puissants du monde, même quand ils ne s'aiment pas entre eux. Pour eux, c'est l'événement à ne pas manquer ! Il faudra à tout prix être sur la photo », anticipe Stéphane Bern.

« Il sera très intéressant d'observer qui est à côté de qui. Vous aurez les dirigeants des plus gros pays du monde et ceux de micro-monarchies pas bien loin les uns des autres. Et pour cause : le Saint-Siège étant une monarchie absolue de droit divin, rois et reines seront au premier plan... même si leur pays est minuscule », poursuit le férù d'histoire, qui trépigne à l'avance de voir le roi

Documents sauvegardés

du Lichtenstein ou Albert de Monaco à côté, pourquoi pas, de Donald et Melania Trump - qui ne savent sans doute pas situer le Rocher sur une carte.

Arrière-pensées politiques

Pourquoi le gratin de la planète se presse-t-il au Vatican ? « Certes, c'est le plus petit État du monde, mais il dispose d'un pouvoir moral hors norme : c'est le siège du catholicisme. Donc en étant vu aux obsèques du pape, vous parlez à votre peuple catholique, même si vous-mêmes ne l'êtes pas. Il y a une arrière-pensée politique », juge Stéphane Bern. D'ailleurs, les deux premiers à avoir annoncé leur venue, samedi, sont Donald Trump, un protestant, et Emmanuel Macron, le chantre de la laïcité.

Autre raison, selon lui : l'enclave est l'une des diplomaties les plus puissantes du monde. « Partout où il y a des prêtres, des évêques ou un nonce, il y a en fait... des agents du Saint-Siège. Y compris dans des régions où les grands États n'ont aucune autorité représentative. On a même coutume de dire que quand deux pays ne se parlent pas, ils passent par la Suisse... ou le Vatican ! »

Florence Mangin, ambassadrice de France au Saint-Siège, confirme ce rôle sous-marin qui impressionne les autres dirigeants. « Cette diplomatie passe aussi beaucoup par la parole papale. Quand nous, Européens, avons les yeux uniquement tournés vers l'Ukraine au début de la guerre, il a demandé à tous de ne pas oublier la guerre au Soudan », rappelle-t-elle.

Idem après le 7 octobre 2023 et les attentats du Hamas en Israël. « Le pape François appelait chaque soir, même durant son hospitalisation, le curé de la paroisse de Gaza », rappelle l'ambas-

sadrice. Une « attention à 180° », résume-t-elle, portée sur ces fameuses « périphéries » - les zones marginalisées ou déclassées, si chères à Bergoglio - qui explique aussi les bancs remplis pour ce dernier hommage.

« Nous, on rate rarement un angélu »

Quelques rangs derrière toutes ces têtes couronnées, des centaines de milliers de fidèles sont attendus. Parmi eux, il y aura Glawdys et Antonio, restaurateurs venus de Florence, croisés aux abords du Saint-Siège. Ils espèrent aussi voir la dépouille de François, qui sera exposée dans la basilique Saint-Pierre dès ce mercredi, jusqu'à la messe funéraire et son transfert à la basilique Sainte-Marie-Majeure, son église fétiche, où il sera enterré.

« On ne sera pas aux premières loges comme votre président, alors que nous, on rate rarement un angélu », blague Antonio, grand habitué des retransmissions des apparitions dominicales de François. « C'était un homme du peuple, qui a réussi à rappeler qu'à la base, le christianisme est un truc basique : l'attention aux pauvres. L'Occident a peu à peu transformé ça en chose luxueuse, avec des crucifix toujours plus dorés autour du cou des évêques. J'espère que l'Église gardera un peu de la simplicité de François après lui », lance Glawdys.

La « simplicité » comme un étendard et une marque de fabrique. En témoigne le testament du pape, publié lundi soir par le bureau de presse du Saint-Siège. « Le tombeau doit être dans la terre, simple, sans décoration particulière, et avec la seule inscription : Franciscus. Les frais liés à la préparation de ma sépulture seront couverts par la somme prévue par le bienfaiteur que j'ai désigné », écrivait

ainsi le Saint-Père dans ses dernières volontés. Pas (trop) de fioritures, à l'image de la garde-robe dont il s'est vêtu durant son pontificat : exit, par exemple, les mules en cuir rouges portées par ses prédécesseurs, ou le camauro, ce bonnet bordé d'une fourrure d'hermine.

« Hélas pour lui, reprend Stéphane Bern, le protocole très rigide revient en force avec ses funérailles. Ce sera plein de codes, notamment au niveau de l'habit, avec des monarques vêtus de noir, ou aussi cette règle qui permet aux reines catholiques d'être en blanc, remarque Stéphane Bern. Sans doute que le pape n'aurait pas aimé tout cela. »

Illustration(s) :

AFP/Kena Betancur.

AFP/Kena Betancur